

LO PUBLIAIRE SANT BAUZILLENC

N° 8 JUILLET 1987



— Un été chaud ...

Et voici notre numéro 8. Après un printemps un peu grincheux, l'été a failli être en retard au rendez-vous. Mais Monseigneur "Soleil" écrase à nouveau, au chant lancinant des cigales, nos garrigues grises, nos collines sèches, nos vignes au vert doré et nos rues transformées en fournaises tous les après-midi. Et cela chaque jour, après la courte fraîcheur des clairs matins et avant l'apaisement des douces soirées où tout SAINT BAUZILLE revit.

L'Hérault accueille une nouvelle fois, dans ses eaux vives, les amateurs de canoë ou de baignade et les jeux des enfants nus et bronzés. Mais les grâces de notre belle rivière ne peuvent nous faire oublier la petite tempête déclenchée à propos du projet d'aménagement de ses berges.

Comité d'Administration.

BORIE Jacques
BRUN Michèle
CHALIER André
COMBET Georges
ISSERT Alain
ISSERT Jean-François
ISSERT Lucette
IZARD Bernard
JULIEN Norbert
LACAN Eliane
MILLET Maryse
PERRIER Aimé
SALVI Simone
SUZANNE Jean
THERON Josette.

Gérant responsable du bulletin :

SUZANNE Jean
Rue de la Roublade
34190 St Bauzille
de Putois

Prochaine parution : OCTOBRE 1987.

Sommaire

Les amis des Beaux-Arts	___ p. 3
Quand S ^t Bauzille danse	___ 4 et 5
Etat civil	___ 5
Enrochement des berges	___ 6 et 7
Quand nos anciens voyagent	___ 7
Ces fous du Stock-car	___ 8, 9, 10
Séca (suite)	___ 11
Théâtre à S ^t Bauzille	___ 12
La légende de la Croix	___ 12
Lecture-spectacle	___ 15
Une saison théâtrale	___ 17
Les Carrieres de San Bauzili	___ 18

Tout laisse à penser que quand paraîtra "LO PUBLIAIRE" la queue du cyclone n'aura pas quitté SAINT BAUZILLE. Qu'à cela ne tienne, cela n'a pas empêché les danseurs de danser les comédiens en herbe de jouer, les artistes de dessiner ou de peindre, les coureurs de stock-car de courir et de froisser des tôles, les "papé" et les "mamé" de se ballader joyeusement comme vous pourrez le constater dans nos colonnes. Car on vit intensément à SAINT BAUZILLE. On est passionné, que ce soit aux boules, en sport ou en "politique"


Heureusement, le jour où nos disputes nous empêcheront de nous distraire ou de nous réjouir ensemble n'est pas encore venu.

Espérons qu'il ne viendra jamais.

L. P.

== SYNDICAT D'INITIATIVE ==
de SAINT-BAUZILLE-DE-PUTOIS

34190 GANGES

 (67) 73-70-12



Campotel
des gorges
de l'Hérault

Saint Bauzille
de Putois

Tél. (67) 73.74.28

A 40 km de Montpellier
60 km de Nîmes et 90 km de Béziers,
le CAMPOTEL est situé à l'entrée des Gorges de
l'Hérault, au pied des Grottes des Demoiselles et à proxi-
mité des Cévennes.

==
UN MODE D'HEBERGEMENT
ORIGINAL, SYMPATHIQUE
== et PRATIQUE ==

LES AMIS DES BEAUX-ARTS DE ST BAUZILLE LE COURS DE DESSIN



Pour la troisième année consécutive, les cours de dessin fonctionnaient à St. Bauzille pendant toute la période scolaire, et ils préparent, à nouveau, l'exposition de peintures et dessins, dans la Salle du Conseil de la Mairie.

Les artistes en herbe, nous avons bien de la chance d'être ensemble et pouvoir nous aider, mutuellement, à perséverer, à recommencer chaque fois, se renouveler parce qu'on est ensemble, parce les autres ont peut-être besoin de chacun, comme un travail, un effort et un plaisir que l'on partage.

Ces cours, bien sûr, n'ont pas la prétention de montrer, en fin d'année, des oeuvres d'"Artistes Consacrés", simplement le témoignage d'un cheminement, entrepris ensemble.

Cependant il y a un progrès qui se dessine à travers le travail de chacun, en même temps que ce travail est devenu important, prend place dans nos vies, même si cela ne rapporte pas autre chose qu'un intérêt et un amour des choses belles, aussi une exigence de ne plus se contenter de faire une petite chose "gentillette", mais apprendre. Apprendre à dessiner, apprendre surtout à VOIR, voir ce qui est beau autour de nous, ce pays que l'on habite mais qu'on peut voir avec des yeux nouveaux, ces rues que l'on connaît si bien, mais qu'on n'apprécie même pas en y passant sans regarder.

Voilà le résultat de nos après midis, nos moments de découragement, nos efforts de toujours recommencer. A travers tout cela, nous avons aussi appris à nous connaître mieux, à nous aider pour continuer. On pourra voir, à travers nos paysages, bouquets de fleurs et dessins, tout cela, que représente pour nous ce cours de dessin, dans notre petit village.

Marika ROUX/EMANUEL.

exposition à la Mairie
des travaux des élèves du cours de dessin
en Juillet-Août-Septembre. du lundi au Vendredi de 9^h à 12^h



L'art culinaire,
c'est aussi de l'art

SOUPE AUX POIS CHICHES

Faites roussir à l'huile, dans un poêlon, le blanc de 2 poireaux émincés; mouillez avec une cuillerée de bouillon, versez ensuite dans la marmite et laissez cuire longtemps jusqu'à ce que les pois se fondent; ajoutez une pincée de poivre, vérifiez l'assaisonnement, passez à la passoire ou au tamis; cela doit former une purée légèrement épaisse.

Au moment de servir, versez dans la soupière en ajoutant des croûtons frites à l'huile, ou bien du riz cuit à l'eau de sel et à peine crevé.



Le Publiâiré a interviewé pour vous l'animateur et les fidèles de ce cours.

L.P.: Ces cours de danse ont lieu tous les mardi soir, au Foyer rural. Max DONZIL, vous en êtes l'animateur. Comment vous est venu l'idée de ce cours de danse à St. Bauzille?

Max Donzil : Ce n'est que récemment, que le temps est venu pour moi et que j'ai attrapé le virus de la danse : j'ai fréquenté des cours à Castelneau et je suis sorti en boîte pour mettre en application. Ça m'a vraiment intéressé. La danse, "ça me plaît", c'est le mot. Pourquoi St. Bauzille ? Je faisais des cours de danse à St. Hyppolite. Ça a bien marché pendant 3 ou 4 ans. Mais ceux qui avaient appris ne voyaient pas la nécessité de continuer les cours et ça ne s'est pas renouvelé.

J'ai donc cherché un autre endroit agréable et sympathique où cela pouvait intéresser des gens. Mon ami Pierre Combat m'a dit: "Pourquoi pas St. Bauzille?" En effet, pourquoi pas? On a donc démarré sur St. Bauzille. Du reste, l'ambiance est formidable. Ceux qui viennent, apprécient, et maintenant savent danser. Je pense que l'an prochain, ils viendront, même si le cours se transformait plutôt en atelier d'animation et d'expression. Mais voilà, quelle danse? La danse rétro, ensuite?

L.P.: Il n'y a pourtant pas que la danse rétro?

M.D.: Effectivement, la réflexion est bien bonne. On dit danse rétro, parce qu'on pense valse musette, tango, java. Tout ça est au répertoire, même la polka. Mais la danse moderne peut aussi intéresser du monde, les plus jeunes surtout.

L.P.: Par exemple?

M.D.: Par exemple le rock, le tcha - tcha - tcha, qui est assez récent, toutes les danses d'animation, samba, béguine etc. qui sont un peu moins dans mes cordes. Il faudrait peut-être que je fasse un effort pour ces danses-là. Tout ce qui date des années 30 - 46, c'est le rétro. On peut ajouter le fox, le charleston. Je n'irai pas jusqu'au disco ou au jerck, où je suis moins compétent. Mais les vrais amateurs de danse trouvent des liens de parenté entre toutes ces danses où le mouvement du corps est toujours le moyen d'expression. Et les jeunes qui viennent pour du moderne en font effectivement, mais finissent un jour par apprécier aussi le tango ou la valse.

G.C.: Merci, Marc. Je voudrais, maintenant, demander les avis à quelques pratiquants de ces cours. Vous venez au cours de danse depuis 2 ans. Qu'est-ce que cela vous a apporté? Vous venez pourquoi?

- Parce qu'il y a une bonne ambiance. Et on apprend à danser, alors qu'on ne savait pas. Ça compte. On se défoule.

G.C.: et Toi, Jeannot? Il y a longtemps que tu danses. Ça t'a plu. Pourquoi vas-tu au cours, puisque tu sais déjà danser?

Jeannot : Pour passer le temps, et ça me plaît de le passer comme ça.

L.P.: Revenons à Marc. On peut dire: pas de danse sans musique. Il doit y avoir un rapport entre les deux choses?

Max Je ne suis pas musicien, même si j'aime beaucoup la musique. La musique, ça s'écoute. Dans la danse, c'est le corps qui trouve un équilibre, un rythme, il bouge sur de la musique. On y trouve du plaisir. Et ce plaisir est au maximum quand on peut danser sur toutes les musiques.

L.P.: A quoi ça sert de danser?

Max La danse, c'est une façon d'être. Depuis que le monde est monde, que l'homme a des pieds pour marcher, en même temps, il sait danser. La danse, c'est comme parler, courir, marcher, boire, c'est pareil. On ne peut vraiment pas s'en passer. Même celui qui ne sait pas danser, quand il entend de la musique, il bouge en musique. Alors, la danse, c'est ça.

L.P.: Merci, Max . Espérons que ces propos, qui seront rapportés dans Le Publiairé, donneront envie à beaucoup de St. Bauzillois, à la rentrée, de vous rejoindre pour apprendre à danser, pour acquérir ou développer en eux ce moyen d'expression si "social" qu'est la danse. Rappelons que ces séances ont lieu sous couvert du Foyer rural qui a bien voulu assurer les danseurs et mettre à leur disposition ses locaux, que la participation financière de chacun s'élève à 50,- Frs par mois, et que nos amis danseurs seront heureux de les voir venir, de nombreux St. Bauzillois des deux sexes et de tous âges en Septembre.

Etat Civil : 2^{ème} TRIMESTRE 87

Décès :

MARTIAL Georges, époux CUNY Hélène	08-04-87
VIDAL Marie-Louise, Vve BAUDOUIN Albert	28-04-87
REVEL Yoan	25-04-87
ARGELIEZ Emilie, Félicie, Vve FABRE Jean	01-05-87
SZERENYI Karolina Vve EMANUEL Béla	09-05-87
SENDRA Sauveur époux BOULANT Marie-Jeanne	19-05-87
METGE Philippe, époux MAILLE Georgette	20-05-87
OLIVIER Emile, époux GINOULHAC Rose	04-06-87
COMBET Rose	02-06-87
BLANCO Marcos époux CARVASAL Angèle	09-06-87

Mariage :

DSHERBOMEZ Pascal / CAUSSE Corinne le 13-06-87

Naissances :

GUICHARD Karine	le 27-04-87
BERTRAND Aurélie	le 30-04-87
MARIN Julie	le 07-05-87
VIALA Yoan	le 16-05-87



Enrochement...vous avez dit enrochement ?

Un désaccord public oppose quelques riverains à notre municipalité au sujet de l'aménagement et de l'enrochement des rives de l'Hérault. Ces riverains contestent le bien fondé et la légalité de ces travaux. Ceux-ci sont nuisibles, disent-ils, et n'auraient pas dû commencer avant que soient obtenues toutes les autorisations nécessaires, et par écrit, de l'ingénieur de la D.D.A., du Préfet et des propriétaires eux-mêmes.

De son côté, M. le Maire nous explique que la décision d'aménager les berges de l'Hérault a été prise valablement par le Conseil municipal mais que son exécution a été hâtée par le fait d'une offre financièrement très avantageuse faite par le Département : c'est-à-dire la fourniture gratuite des matériaux extraits du chantier du col de la Cardonille,

RESPECT des REGLEMENTS ... ou ECONOMIES ?

Certes, si l'on se place du seul point de vue légal, ces travaux n'auraient pas dû commencer sans tous les "papiers" nécessaires. Sans doute aussi un Maire, un Conseil municipal, soucieux de nos "sous", ne devait-il pas laisser passer une si belle occasion. Qu'est-ce qui était le plus important des deux ?

Mais, voyons où nous amènerait l'arrêt des travaux tel qu'essaiant de l'obtenir ces quelques riverains. Est-ce que ce projet qu'ils jugent nuisible (et c'est leur droit) serait définitivement écarté ? Non, car ayant été décidé légalement par le Conseil municipal, lui seul pourrait revenir sur sa décision, et ce n'est pas son intention.. Donc, son exécution ne serait que retardée jusqu'à ce que toutes les formalités administratives aient abouti. Ça prendrait du temps, peut-être beaucoup de temps. Probablement le temps nécessaire pour que les matériaux ne soient plus disponibles gratuitement, mais au prix fort ... que nous serions appelés à payer de notre poche. Résultat : l'enrochement se ferait quand même mais à un coût beaucoup plus élevé.

A qui profiterait ce retard ? Qui serait gagnant ?

ENROCHEMENT : BIEN FONDE ou NON ?

C'est le fond de la question. Avant les travaux, le site naturel était-il en bon état ? Nous savons tous l'effet destructeur des crues, des interventions, ici ou là, plus ou moins contrôlées dans le lit de l'Hérault,

en amont ou en aval de St Bauzille des décharges sauvages et polluantes, etc ... laisser les choses en l'état, ne pas intervenir c'était favoriser la dégradation du site naturel. Au contraire, un aménagement rationnel à la fois solide et agréable (et c'est toujours possible si on le veut) peut rendre sûr stable et plaisant un terrain vague, mouvant sale et dangereux.

Il n'est donc pas évident que le respect de la nature exige le rejet du projet d'aménagement des berges car RESPECTER LA NATURE c'EST AUSSI INTERVENIR POUR LA PROTEGER. C'est vrai des rivières, comme des bois : il faut s'en occuper pour les conserver en bon état.

DEVIATION, OUI ou NON ?

Quant au projet de déviation de la route sur les berges de l'Hérault, il a été voté à l'unanimité par un conseil municipal antérieur, dont faisaient partie ... deux riverains qui y sont actuellement opposés. Pour l'annuler, il faudrait une décision contraire du Conseil actuel qui, pour l'instant n'a pas d'avis sur la question.

Mais les saint bauzillois peuvent en avoir un. Certes, une telle déviation amènerait des désagréments pour certains d'entre eux. Mais, il faut bien reconnaître qu'elle serait une vraie bénédiction pour d'autres : pour les "riverains" du Chemin Neuf par exemple, pour les enfants de l'école publique, pour tous ceux qui, pour aller d'un côté à l'autre du village sont obligés de traverser cette voie dangereuse qui coupe le village en deux. Ils ne veulent pas être sacrifiés à l'automobile.

C'est à nos élus et aux pouvoirs publics qu'il appartiendra de peser avantages et inconvénients quand le moment sera venu et, après enquête auprès de la population, de conclure dans le sens du bien commun et avec toutes les précautions nécessaires en pareil cas.

En conclusion, LO PUBLIAIRE pense, avec beaucoup de nos concitoyens, qu'il vaut sans doute mieux ne pas se laisser entraîner dans une querelle sans issue et garder la tête froide malgré la canicule qui a commencé à nous chauffer les oreilles (elle aussi).

Lo Publiaire.



Quand nos anciens voyagent



Les voyages dit-on forment la jeunesse... Sans doute avaient-ils retrouvé leurs jambes de vingt ans, les 65 ans et plus qui, ce matin du Mercredi 3 Juin 87 s'embarquaient à l'intérieur du car Calmettes pour assister au voyage offert par le Bureau d'Aide Sociale et le Comité des Fêtes de St. Bazille de Putois.

Le programme détaillé et minuté de la journée avait été remis à tous les participants et scrupuleusement respecté. Le départ en train de la gare d'Anduze ne fut pas triste et si la pluie était au rendez-vous, devant la bonne ambiance régnant au sein du groupe, elle céda.

La visite de la bamboueraie fut suivie avec intérêt et les explications détaillées du guide service initièrent pas mal de profanes sur la culture des bambous et plantes exotiques dont la parc de Prafrance est abondamment fourni.

Le trajet en train de la bamboueraie à St. Jean du Gard fut fort apprécié et très agréable. Reprenant le car pour la Corniche des Cévennes, nous arrivions au restaurant la "Patache" où les appétits bien aiguisés eurent droit à un très excellent et copieux repas auquel firent honneur les participants.

Mr. Bourgade, Président du 3ème âge remercie le Bureau d'Aide Sociale en la personne de Mlle Verdière ainsi que le Comité des Fêtes. Mr. le Maire prit le relais pour dire sa joie de se trouver en si bonne compagnie et souhaite bon appétit à tous. Chanteuses et chanteurs ne chôchèrent pas et il fallut songer au retour.

Le pont des Abarines, le Mialet, la visite du Musée du Désert, le Mas Soubeyran furent autant de curiosités nouvelles et le voyage se termina à l'heure prévue à St. Bazille où nous laisserons le mot de la fin au chauffeur du car " J'aime bien de conduire des jeunes, mais aujourd'hui j'ai eu autour de moi des moins de vingt ans". On ne pouvait faire de meilleurs compliments.

VU LE PRESIDENT CLUB RISCAN PAS
L.B.

LE SECRETAIRE DU CLUB
P.G.

Soutenez notre action en adressant vos dons uniquement à
PUBLIAIRE SANT BAUZELENC - CCP N° 252 78 X - MONTPELLIER

Votre nom :

Prénom :

Adresse :

Ci-joint un chèque d'une valeur de

Francs

Signature :

CES FOUS DU STOCK-CAR

Ils étaient trois, Franck et Claude GIUDICE (7 ans et 5 ans de pratique) et Daniel RIGAUD (1 an), le benjamin, à essayer de nous faire partager leur passion commune: le stock-car. Ils sont de St. Bazille tous les trois, et font partie du club de Ganges. C'est Franck qui a parlé le plus, posément, avec précision et foi. Claude, le vétéran du trio, au verbe plein de fougue et de passion contenue, est intervenu aussi, ainsi que Daniel, le néophyte enthousiaste.

1. Comment on prépare la voiture.

On nous explique d'abord la préparation de la voiture. Il faut la renforcer, la rendre plus solide pour supporter les chocs et les tonneaux, mais aussi plus sûre pour le pilote. On la munit d'un arceau à l'intérieur, on enlève le réservoir d'essence d'origine et on l'équipe d'un petit réservoir de 5 l à l'arrière. Sur ce réservoir, on place un pare-flammes: un bidon de 50 l scié en deux et attaché par des tendeurs en fil de fer. Si la voiture se retourne et que le réservoir se crève, l'essence ne se répandra pas dans le véhicule.

On boulonne le siège du pilote, on supprime les autres avec les garnitures, coussins, moquette, boiseries, céramique, toutes les vitres. La batterie est posée à côté du pilote et munie d'un "anti-acide", une vieille chambre à air découpée pour retenir l'acide pendant les tonneaux. On ne touche pas au moteur, sauf pour le raccorder au nouveau réservoir muni d'une prise d'air ou pour protéger le radiateur, etc...

Ceinture de sécurité et casque sont bien sûr, obligatoires.

2. Le stock-car, qu'est-ce que c'est?

Le stock-car n'est pas une course de vitesse. On y recherche la performance technique ou acrobatique et le spectacle, comme en témoigne le barème par points utilisé pour départager les pilotes; lors de la manifestation des 7 et 8 Juin à Ganges.

Classement vitesse : Tours : 2 points
Aide à concurrents immobilisés : 5 pts
Travers à 90° ou sortie de piste : 2 pts
Tonneau provoqué : 5 pts.

Classement spectacle: 1/4 tonneau : 3 pts
 1/2 " 6 pts
 3/4 " 9 pts
 Tonneau 12 pts.

L'aide à concurrent immobilisé est caractéristique d'un sport qui mérite bien cette appellation de "Sport".

Ce jeu consiste à "pousser" ceux qui sont devant vous, à "casser" les autres voitures, à les mettre hors jeu tout en les respectant (ex.: interdiction de taper le concurrent immobilisé).

Cela se passe sur une piste ovale strictement dimensionnée et normalisée,

qui ne permet pas de dépasser les 60 KM/heure et qui est étroitement surveillée par des commissaires. Cette piste est entourée d'une butte de terre et d'une zone de sécurité, et équipée de barrières, d'extincteurs, de véhicules d'incendie etc...

3. La préparation de la course : peine et plaisir.

La préparation d'une course demande de 3 semaines à 1 mois de travail pour le véhicule, le terrain, la piste, une campagne de publicité, des réunions, des déplacements. Il faut prévoir les réparations, qui doivent s'effectuer en cours de course, entre les "manches", en 5 à 6 minutes, pour changer par exemple un cardan ou réparer un moteur. Il faut également prévoir un lot de roues de rechange équipées : elles peuvent se voiler, le pneu se crever etc... Il existe bien des pneus spéciaux (pneus-cross) mais ils sont très chers.

Nos jeunes pilotes préfèrent les pneus lisses, moins efficaces mais meilleur marché, ou bien ils utilisent des astuces : une jante de 13 sur laquelle on monte une chambre à air, 1 pneu de 13 plus un pneu de 14 par-dessus. Mais il faut la gonfler (2 K,5 à 3 Kg) si on ne veut pas que les pneus tournent l'un dans l'autre.

Une autre astuce qui leur fait gagner bien du temps, de ce temps si précieux pendant les courses, consiste à disposer sur place d'un chalumeau et d'un groupe électrogène, plus efficaces et bien moins pénibles que les coups de masse ou la découpe par exemple. Il faut aussi disposer de beaucoup d'outils qui se perdent facilement sur le terrain dans le feu des interventions rapides sur les engins endommagés. Mais tout cela coûte cher et s'ajoute aux autres frais de déplacement, d'hébergement etc.. et notre trio, comme le reste du club, ne roule pas sur l'or. Aussi faut-il se limiter à des rencontres régionales, Perpignan, Avignon, Nice à la rigueur.

Heureusement, les pratiquants du stock-car ne sont pas des vedettes motivées par les gros cachets. Les "récompenses", quand il y en a, ne dépassent guère quelques centaines de Francs et sont loin de couvrir les frais. Mais c'est une grande famille où l'entre-aide complète la concurrence, ce qui n'est pas spécialement le cas d'autres courses. Les "sponsors" aident quelque peu le désintéressé des pratiquants, comme c'est le cas à St. Bazuille de VERDIE et d'ARNAUD.

Autre question: quel est le type de voiture le mieux adapté au stock-car? La DS et la R 16. La DS, plus fragile, plus de "pêche", est lourde. La R 16 est rapide et solide. Pour les tonneaux, c'est la Dauphine, la 4L ou la 204.

4. La sécurité d'abord.

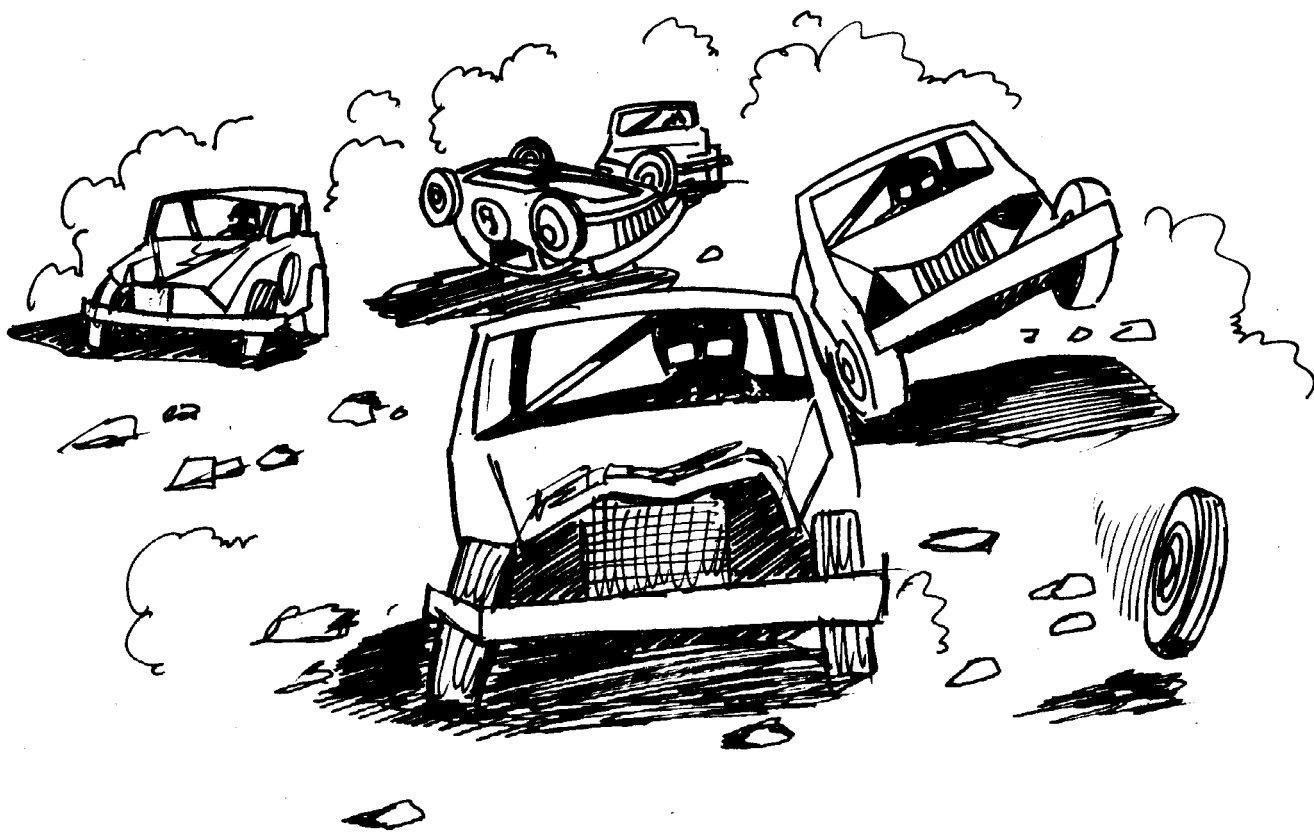
On l'a vu dès le début de l'entretien, la sécurité est une préoccupation majeure dans le stock-car, du moins aujourd'hui et en France. En Amérique, où la vitesse est très limitée sur route, on continue à rouler très vite sur les pistes (150 km/h) et les accidents mortels y sont beaucoup plus nombreux qu'ailleurs. Certes, de temps en temps, en France, on réalise un "scratch", sortie de piste en 8, sans priorité, où le choc de plein fouet peut "faire mal". Mais, en général, on s'en tient à la piste ovale et relativement courte où l'on ne peut guère passer de vitesse au-dessus de la 2e. Evidemment, il y a parfois des accidents corporels, surtout quand un concurrent ne respecte pas les règles, qui sont assez contraignantes, ou qu'une voiture n'a pas été préparée conformément aux normes. Mais c'est très rare.

Car le stock-car, s'il permet aux acteurs et aux spectateurs de se défouler sur un terrain par rapport aux règles de prudence nécessaires sur route, n'est pas un sport où l'on recherche le danger. Ce n'est pas le "Jeu du cirque" romain où la foule venait se repaître de violence et de sang. Les uns et les autres y viennent avant tout pour leur plaisir.

4. Bravo les jeunes.

C'est ce qui servira de conclusion à cet article, consacré à une activité de jeunes à St. Bazille de Putois.

La jeunesse d'aujourd'hui paraît souvent à ses aînés trop bruyante, à travers les pots d'échappement de mobylettes trafiquées ou les "sonos" tonitruantes à défoncer le mur du son. Elle a soif de vivre, une soif qui peut la propulser dans des actions apparemment excessives. Elle est capable pourtant, même dans l'exercice conscient d'une violence parfois impressionnante, d'en contrôler, mesurer, doser l'amplitude, la portée, les effets, et d'y trouver le plaisir, certes, mais aussi le goût de l'effort, du travail obstiné pour arriver à un résultat, de la fraternité, de la solidarité, de l'amitié.



SÉCU...SUITE

Depuis notre dernier numéro, les mesures gouvernementales sur la Sécurité Sociale ont provoqué pas mal de commentaires de tous bords, de réactions, d'actions, et même des reculs du gouvernement lui-même. C'est le cas, par exemple, après les conclusions et les conseils de la fameuse "Commission des Sages". En effet, ces "sages" nous ont tous un peu surpris... agréablement pour certains, désagréablement pour d'autres. En effet, ne proposaient-ils pas, pour fournir à la Sécu les 15 milliards manquants au bouclage de l'exercice 87, de ponctionner tous les revenus imposables (et pas seulement les salariés et leurs employeurs), de taxer l'alcool et le tabac et surtout d'en interdire la publicité. Le "Publiairé" a jubilé en constatant que cela confirmait ses propres positions.

Certes, dans ses "rectificatifs", le gouvernement ne s'est inspiré que timidement, trop timidement à notre avis, de ces propositions raisonnables et sa tentative de déssaisir les partenaires sociaux (syndicats et patrons) de leur pouvoir de gestion de la Sécu au bénéfice du parlement n'a fait que provoquer la protestation pour une fois unanime des représentants des salariés et du C.N.P.F.

Pour l'instant, les malades de St. Bazille l'ont vécu à leurs dépens, ils ne constatent qu'un accroissement de la paperasserie, et une augmentation de leurs dépenses médicales; plus particulièrement douloureuses, comme prévu, pour les ^{plus} démunis évidemment, même si certaines dispositions ont essayé, après coup, d'atténuer les dégâts.

Ayant donné la parole à une adhérente C.G.T., dans notre N° 6, pour faire état de l'action de son organisation le 22 Mars, nous comptions faire appel à d'autres centrales syndicales, qui ont également mis en oeuvre des actions convergentes pendant la même période. Mais le Publiairé ne paraît que tous les 3 mois et il faut bien coller à l'actualité qui évolue très vite.

Aussi avons-nous préféré vous communiquer un extrait du journal de la C.F.D.T. qui traite d'un fait plus actuel, et que les ST. Bazillois ont vécu en faisant un peu la grimace, quand ils sont allés voir leur médecin, depuis quelques semaines, à savoir l'augmentation des honoraires médicaux... à suivre...

Honoraires médicaux

Après la décision du gouvernement de reporter au 1^{er} septembre 1987 la deuxième échéance de l'augmentation des prix des consultations des médecins généralistes (de 80 à 85 F), E. Maire, au Club de la Presse d'« Europe 1 » du 7 juin, a notamment déclaré :

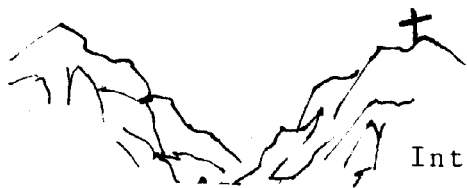
« Je trouve M. Séguin particulièrement culotté. Le gouvernement a donné un accord, verbal certes, aux médecins pour que l'augmentation du tarif de la visite des généralistes intervienne maintenant. Cette augmentation résulte d'un accord passé entre la CNAM et les organisations de médecins.

Mais comme le gouvernement se trouve en difficulté avec les mesures prises sur le financement de la Sécurité sociale, il recule la mise en vigueur du nouveau tarif de quelques mois. Et il attise le feu, il cherche à opposer médecins et assurés sociaux en accusant les médecins d'appliquer l'augmentation prévue. Les assurés sociaux sont les victimes de cette situation. Nous voulons qu'ils soient remboursés normalement et que les accords passés soient appliqués. Le gouvernement doit revenir sur sa décision. Et il serait souhaitable aussi, en attendant, que les médecins ne pénalisent pas les assurés. »

Du théâtre à Saint Bauzille ? ça y est... c'est parti...

Dans son N° 6 de Janvier 87, le Publiairé mentionnait l'initiative de la Charte de la Haute Vallée de l'Hérault, du Centre Culturel du Languedoc et de l'Office Départemental d'action culturelle (O.D.A.C.) pour démarrer des activités théâtrales dans notre région. Nous avons proposé aux St. Bauzillois intéressés de nous donner leurs noms. Une seule personne nous a répondu, ce qui ne met pas St. Bauzille en tête des communes environnantes.

...Heureusement, d'une part le Foyer Rural a accepté de tenter l'aventure avec son groupe d'enfants, et d'autre part, les comédiens animateurs de cette expérience ont monté à St. Bauzille, avec 3 comédiens et un pianiste, un spectacle de "Théâtre-lecture". Ce sont ces deux expériences que le Publiairé vous présente aujourd'hui en espérant qu'il ne s'agit là que d'un commencement.



LA LEGENDE DE LA CROIX DE ST BAUZILLE

Interview

de Céline SALVI et Virginie MILLET.

Le Publiairé : Deux comédiennes de la Troupe de "la Fougasse tragique" sont venues un jour, vous proposer de monter une pièce de théâtre. Comment ça s'est passé au début?

Virgine : On est arrivés le 1er jour et on a discuté. On a donné nos noms, notre âge et tout. Puis on a commencé tout de suite à s'entraîner. Par exemple, ma copine, c'était le maire et on était dans la rue. On faisait comme si plusieurs personnes se rencontraient.

L.P. : C'était un jeu?

V. : Oui. Par exemple, on entrait dans un magasin et on imaginait une conversation.

Céline : Moi, par exemple, je faisais la grand'mère.

L.P. : Et l'histoire, celle que vous racontez dans votre pièce, comment c'est venu?

C. : D'abord, "Elles" nous ont demandé de parler de la vie à St. Bauzille, comment est le village, ce qu'il y a, s'il y a des légendes, par exemple la rivière, la Grotte des Demoiselles, la Croix de Saint Mécisse, l'arbre aux Amoureux. Puis, ensemble, on a imaginé l'histoire.

Il y avait la croix et la montagne qui se disputaient. Et aussi l'eau, qui se disputait aussi. Après il y a les jeunes qui sont arrivés et qui les ont calmés. Alors on a décidé que la Croix allait être sur la montagne, parce qu'il y avait le feu. Pour surveiller les touristes... Parce qu'il y avait un touriste qui avait allumé une cigarette et qui l'avait laissée. Ça avait mis le feu. Après on a transporté la croix sur la montagne et on a mis "l'arbre aux Amoureux" à la place de la Croix, pour que les jeunes se rencontrent à l'ombre de l'arbre.

L.P. : Parce que, dans l'histoire, avant, ils se rencontraient à la croix?

Céline et Virgine: Oui.. et la croix, elle en avait marre.

V.: Elle avait des cotons-tiges, pour ne pas entendre. Mais, quand les jeunes venaient, pouf, les cotons-tiges tombaient.

L.P.: Mais cette histoire, il a fallu décider de quelque chose de précis?.. Par exemple, un texte à apprendre par coeur?

V. et C.: Oui, c'est "elles" qui ont fait le texte. Puis après, on a un peu arrangé parce qu'il y avait des paroles qui n'allaient pas. Alors, on les a arrangées toutes ensemble.

L.P.: "Elles", comment s'appellent-elles?

C.: Claude et Zoé.

L.P.: Elles sont jeunes?

V.: Claude est jeune. Zoé aussi. Mais il y en a une qui n'est pas mariée et l'autre qui a des enfants.

L.P.: Vous avez beaucoup travaillé pour faire tout ça?

C. et V.: On y allait tous les mercredis de 2 h à 4 H, sauf les deux derniers mercredi où on a travaillé tout le jour et on a mangé sur place, le midi; et le jour de la pièce où on est venues 2 h à l'avance pour tout préparer.

L.P.: Les décors?

C.: Non. Mais il y avait l'hiver et puis l'été. Alors, on avait des cache-nez et tout.

V.: C'est nous qu'on avait apporté des habits. Mais Zoé et Claude avaient amené des tissus pour voir ce qu'on pouvait en faire; pour la montagne, la verdure, le feu; avec des foulards. Pour l'eau, j'avais apporté un tee-shirt marin et une jupe aussi marine.

L.P.: Et la musique. Il y avait de la musique, de la danse?

V.: La musique, c'est Zoé et Claude qui l'ont faite sur des cassettes, avec des bouts de disques. classique ou moderne, et aussi des bouts de chansons. On a aussi un peu dansé: il y avait une farandole qui suivait la rivière qui dansait.

L.P.: Revenons un peu à l'histoire. On a déplacé la croix parce que les jeunes faisaient du bruit autour d'elle, et on l'a mise là-haut pour surveiller les touristes qui risquaient ...

C.: de mettre le feu. Parce qu'elle était jamais tranquille là où elle était, alors...

L.P.: Et où était-elle?

C.: Là-haut (et elle montre Saint Mécise) et on l'a mise là (l'index pointe vers le Taurac).

V.: Nous, on était la rivière, et on passait au milieu. La croix, elle était jamais contente avec les jeunes qui l'embêtaient. Et un jour, il y a eu le feu et c'est la croix qui l'avait signalé. Et alors, tout le monde a éteint la montagne et tout... et la croix disait après: "Si je n'avais pas été là, tu ressemblerais au tas de charbon du Père Mathieu" et après, elle s'est mise sur la montagne.

L.P.: Et l'arbre aux amoureux?

V.: On l'a mis à la place de la croix, pour que les jeunes puissent s'y rencontrer.

L.P.: Si haut?

V.: Oui. Mais c'est une histoire. Parce que, là-haut....pour se rencontrer... heu! C'est difficile. Mais c'est imaginaire... Ah, on a oublié de parler du pêcheur!

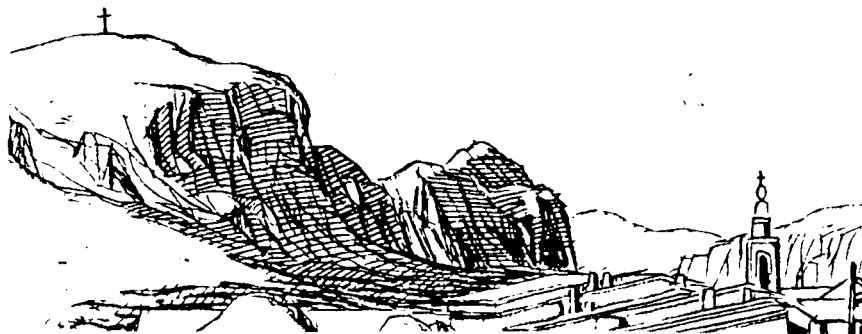
C'est lui qui a tout arrangé, qui a réconcilié la croix et la montagne, et après, il a continué à pêcher.

L.P.: Voilà donc comment s'est formé la légende de la croix de St. Bazuille.

Vous pouvez me dire le nom des acteurs... Ou plutôt des actrices, parce qu'il n'y a eu que des filles?

V. et C.: Oui. Avec Zoë et Claude qui nous guidaient, il y avait

Stephanie Delaire
Virginie Delaire
Laetitia Causse
Virginie Millet
Céline Salvi
Vanessa Allègre
Agathe Martial
Mélanie Delès
Andrée Benizeth
Violette Le Cam
Carole Thérond



la plus jeune, c'est Violette (7 ans)
et la plus "vieille", c'est Virgine Delair (13 ans).

L.P.: Bravo à toutes. Mais quand on vous a dit: on va faire du théâtre, c'est comme ça que vous l'imaginiez?

V. et C.: Oh non! On pensait comme les pièces qu'on voit à la télé, avec un texte qu'on récite.

L.P.: Et vous préférez ça?

V. et C.: Oh oui, c'est mieux, on peut faire ce qu'on veut, c'est imaginaire, C'est bien, et on aimerait bien continuer l'année prochaine!

L.P.: Merci Céline et Virginie. Votre pièce a beaucoup plu à tous ceux qui sont allés la voir. Mais, à travers le Publiairé, vous en avez parlé à tous les autres de St. Bazuille, qui viendront vous voir la prochaine fois, c'est sûr.

LECTURE - SPECTACLE au foyer rural

Le dimanche 17 Mai au Foyer Rural de St Bauzille a eu lieu une lecture spectacle produit par le Centre Culturel du Languedoc et co-produit par la Direction Régionale d'Action Culturelle et la Haute Vallée de l'Hérault. Cette lecture spectacle a été faite dans plusieurs villages de la région.

Il y avait deux comédiens de la compagnie la Fougasse tragique et un pianiste. Ils ont lu trois textes :

- Le plus important c'était l'histoire de la famille Cahuzac faite à partir d'un travail d'enquêtes de Mrs Vidal et Laurence. Ces ethnologues de l'Office Départemental de l'Action Culturelle étaient venus deux ans auparavant à St. Bauzille et dans la région recueillir les souvenirs de travail des fileuses dans la période entre les 2 guerres.

- Le 2ème était un extrait de carnet de guerre de 1914-18 du tonnelier Barthès.

- Le 3ème était un passage (les vendanges) du livre de Bernard Clavel : l'Espagnol.

Ces lectures décrivaient trois périodes : 1914-18, 1920, 1939 et aujourd'hui.

Au départ, je n'ai pas trouvé de lien évident entre la guerre, la vie dans une filature et les vendanges de l'Espagnol.

J'ai d'abord pensé qu'on avait choisi 1918 et 1939 pour limiter l'époque où le travail dans les filatures était intense. Y avait-il une similitude entre la dureté de la vie pendant la guerre et la dureté du travail dans les filatures et pendant les vendanges ?

Peut-être, tout simplement, il s'agissait d'expliquer la nécessité du travail des femmes en usine après une guerre meurtrière.

Une comparaison aussi s'impose, : Julie Cahuzac, la fileuse rencontre un étranger venu travailler au pays, et dans l'Espagnol, Pablo est placé dans une ferme où le fils est mobilisé et le parton est mort.

Quoi qu'il en soit, ce qui m'a le plus intéressé, c'était l'histoire de Julie Cahuzac jeune fileuse en 1920 (elle était née en 1900).

Trois choses m'ont frappée :

- le travail pénible dans la filature
- l'odeur
- l'interdiction de parler.

Ma documentation est sûrement incomplète. J'ai retenu ceci : Dans la filature les femmes étaient batteuses ou fileuses.

La batteuse, debout, avec une brosse, remuait les cocons dans l'eau bouillante, ensuite, à l'aide d'une écumoire elle les mettait dans une baignoire d'eau chaude.

Les chrysalides étaient mortes et les cocons débarrassés du mauvais fil. La fileuse, assise, dévidait les cocons et faisait des échevaux de soie sur un tour. Ce travail minutieux demandait une grande attention.

Elles travaillaient dans une chaleur humide et pataugeaient dans l'eau, sous le regard expert et pas toujours bienveillant de la comice. L'odeur nauséabonde des chrysalides mortes imprégnait les vêtements, les cheveux des fileuses. Dans le conte il était longuement question du chariot qui, le soir, évacuait les déchets dont l'odeur désagréable se répandait dans les rues.

Les fileuses, n'ayant pas le droit de parler, chantaient pour se communiquer des renseignements par exemple: l'heure. Elles chantaient des cantiques, des chants profanes, "Les mouchoirs de Cholet", "Ramona" etc... des chants locaux..

L'histoire de Julie Cahuzac finissait avec des regrets:

Regret de la fermeture des filatures?

Regret de l'abandon de la ferme, de la mort de l'aieul?

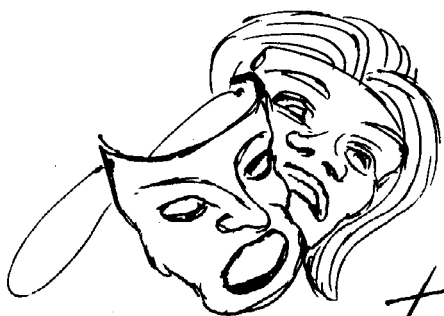
On peut penser que le conteur a voulu marquer le souvenir de l'Ethnologue M. Vidal mort accidentellement sans avoir vu la concrétisation de son enquête.

J'oublie le musicien, qui accompagnait certains passages de ces lectures. Il chantait entre deux épisodes des chants de l'époque.

Il est regrettable que peu de personnes se soient déplacées. La lecture est une forme de spectacle difficile. Mais que l'on soit lecteur ou auditeur, elle ménage l'imaginaire contrairement à la télé ou au cinéma. Et c'est agréable d'écouter des textes bien dits. Pour moi, la vie dans une filature, c'était nouveau. Mais pour certaines auditrices, c'était des souvenirs de leur jeunesse ou de leur Mère ou Grand'Mère.

A cette occasion, un chaleureux apéritif a été offert, du Kir fabriqué avec un vin blanc offert par Roland Gay de Valrac.

A Ganges, au mois d'Octobre, la compagnie la Fougasse tragique donnera un spectacle "le fil", pièce de théâtre avec décors, costumes, musique. Ce sera une histoire de fileuse mais différente de celle de Julie Cahuzac.



J.T.

ATTENTION
DIMANCHE 6 SEPTEMBRE
*Foire aux Associations
à S^T Baugille*

UNE PLEINE
SAISON THÉÂTRALE

pour 100€
les 4 spectacles !

avec "La Fougasse Tragique"

Elle travaille en
collaboration avec l'O. D. A. C., la
Chambre Inter-Communale de la Haute
Vallée de l'Hérault et le CODEPIC.

LA FOUGASSE TRAGIQUE est subventionnée
par le Ministère de la Culture, la
Région Languedoc-Roussillon, le Conseil
Général de l'Hérault.



LA FILATURE ET LA BONNETERIE AU FIL DES SOUVENIRS

On rigolait dans les filatures. Moi j'ai passé les meilleures années de ma vie là. Je suis rentrée à 13 ans et puis, je peux vous le dire, j'étais pas jamais malade pour aller à la filature. Il y en avait qui étaient fatiguées pour de dire d'aller à la filature, moi non, jamais. J'étais mieux à la filature qu'à ma maison, faut le dire comme c'est (...). Mes filles, elles aiment que je leur raconte ça, elles aiment que je leur raconte la filature.

Mais moi, j'aimais ce chose d'usine (la bonneterie). Des fois je pleurais, quand le patron venait gueuler, parce qu'il me faisait apprendre. Je tournais, j'ensachais, je pointais et puis je formais. Moi qui étais la plus vieille, j'apprenais les autres à former les bas. Il fallait des formes bien comme il faut, il fallait pas que les doigts marquent. Il fallait que ce soit juste qu'une chose de soie et alors les nouvelles elles tiraient un peu trop et alors, vous !, les mailles se ramassaient. Mais moi, j'y étais pour rien c'était des jeunes qui commençaient.

Les fileuses, pour une grève, elles sont allées de Saint-Bauzille à Ganges. Toutes les fileuses, à pied, avec des sabots et quand elles sont arrivées là-haut, à la maison de D., elles ont chanté « Nous voulons la pièce ronde, nous la voulons et nous l'aurons ». Parce qu'on leur donnait 9 francs et elles voulaient 10. Alors elles disaient « Nous voulons la pièce ronde » parce que chaque fois on donnait 5 francs et la monnaie. Alors elles disaient nous voulons la pièce de 10 francs. Mais il fallait quand même qu'elles en veillent pour partir

à pied de Saint-Bauzille. Et en sabots ! Et ça claquait, et en chemin elles chantaient tout le long. Puis elles sont revenues et elles l'ont eue.

Les cantiques, elles les chantaient selon la période des cantiques catholiques, mais les protestantes chantaient les siens. Et elles se disputaient avec les cantiques. Alors là c'était méchant. Les catholiques chantaient : « Nous voulons Dieu dans nos écoles » et les protestantes : « Salut montagnes bien aimées, pays sacré de nos aïeux ».

On chantait. Il fallait pas parler, vous savez, parce que on disait que si vous parlez vous savez pas ce que vous faites. Alors on chantait. Mais des fois on se racontait le cinéma tout en chantant. Je lui disais : « Je suis allée au cinéma, je vais te raconter », mais il fallait pas parler, alors je chantais.

J'avais des cousines qui travaillaient à la filature, alors tous les jours j'allais y boire le café, parce que le café des fileuses était renommé. Elles avaient des petites bouteilles en fer et elles achetaient 2 sous de café. Elles mettaient ce café dans cette petite bouteille avec de l'eau et elles mettaient ça dans la bassine dans l'eau bouillante. J'allais voir ma cousine. Il fallait passer sous tous les fils de soie qui allaient de la bassine sur les tourniquets. On allait boire le café là, en cachette des commisses, parce que quand les commisses vous voyaient, elles vous faisaient partir.

Extraits de témoignages d'« anciennes » de Ganges, Saint-Bauzille-de-Putois et Saint-Laurent-le-Minier.

"FILEUSE 1920"
lecture spectacle à GANGES
le 26 juillet à 18h

LE FIL "SPECTACLE MUSICAL EN OCTOBRE À GANGES"

Les années 1920, la Haute Vallée de l'Hérault.

Une bourgade, une usine-atelier. La filature. Une trentaine de postes de travail. Une journée qui passe et des ouvrières privées du droit à la parole. Pour rompre la monotonie, pour se dire, se raconter, pour compter les heures, pour s'évader ou commenter, elles chantent. Chants religieux ou profanes, d'amour ou de désespoir. Une journée, le temps qui passe, celui de l'enfance, tablier de fil noir, celui des amours, bas filés sur les fourgères ou dans les blés, celui de l'atelier à filer la soie, puis celui où l'on conjugue au passé, incapable de retenir, mains tremblantes, le temps qui file.

Une journée, une parmi tant d'autres, pour Louise, Marie ou Andrée. Instants d'une vie tracée au cordeau, sans surprises, sans ruptures, comme un brin de soie bien construit.

Pour Louise, Marie ou Andrée, pour les autres, toutes les autres... mais Julia. Une journée, une dernière. Laisser filer le temps, oui, mais d'un fil riche, tendu vers le bonheur, tellement qu'il peut casser, se casser.

Colas Valat

LE DITHYRAMBIQUE RÉCIT DES AVENTURES DE JULES RAFFINESQUE

PREMIÈRE ÉPOQUE 1914-1918

« La médaille du chien Cachot »

Les tranchées, la boue. Comment ils voulurent apprendre le métier de soldat à Jules. Comme il apprit à coudre le cul des rats.

DEUXIÈME ÉPOQUE 1925-1942

« Le Café »

L'Europe perd ses dernières valeurs. Jules perd son vélo. Il ne l'a pas retrouvé. Pourtant il était bien rangé, là, appuyé contre le pilier de la terrasse du café, sur la place.

« Doryphores »

Ils passent à Saint-Hippolyte du Fort. Année kaki, vert de gris. Année maquis. Jules le prendra.

TROISIÈME ÉPOQUE 1962

« Hospice en viager »

Les oliviers sont morts, les bancels s'effondrent. La terre fuit, la vie aussi. Les mas se vendent. On ferme les fabriques, on ouvre les hospices. Au loin la guerre. Encore une...

Et Jules ? Jules...

JUILLET 1987	A	L'ESPACE	ALBAREDE (GANGES)
21	JULES RAFFINESQUE 1		21H30
22	JULES RAFFINESQUE 2		21H30
23	JULES RAFFINESQUE 3		21H30
25	JULES RAFFINESQUE 1		21H30
26	Lecture -Spectacle : "FILEUSE 1920"		18H00
27	Relâche		
28	JULES RAFFINESQUE 2		21H30
29	JULES RAFFINESQUE 3		21H30

9 août La Fougasse Tragique accueille le Théâtre de la Carriera pour Georges Dandin de Molière, mis en scène par Angelo Savelli
Octobre 1987 création du spectacle musical Le Fil.

Revenant dans son village natal après une longue absence, l'auteur est attristé de voir les rues désertes les soirs d'été.

LAS CARRIERAS DE SAN BAUZELI.

Las carrieras d'un temps
la nuech vers las uech oras
eran plan plenas de rumors
los passants se parlaran
los joenes e ïurs amors
se nidaran d'uis los cantons
e tot aco era agreuable
mos ont son las carrieras d'un temps

* *

Ara d'uis aquilas carriera
i a pas degus tot es barrat
es triste maj que mai
e pas atal benlen serca faute
caldera pos grasa causa
per binom com avant
Caldera solament
le temps de tres quart d'oras
d'amassor ou television
corsi auriam los carrieras d'un temps.

Henri Chaliar



TRADUCTION LITTERALE
d'Henri Chaliar
LES RUES DE ST. BAUZILLE.

Les rues du temps jadis
La nuit vers les huit heures
Etaient pleines de bruit
Les passants se parlaient
Les jeunes malheureux nicheront
leurs amours dans les coins
Tout cela était agréable
Mais où sont les rues d'antan..

Maintenant ces rues
sont désertes
Il n'y a personne
Les maisons sont fermées
et cependant
il faudrait peu
pour revenir comme avant
Il faudrait seulement
le temps de 3/4 d'heure
Eteindre la télévision
et nous aurons aussi les rues d'antan

TRADUCTION LIBRE.
d'André Chaliar

LES RUES DE ST. BAUZILLE - LES SOIRS D'ETE.

Mais où sont les ruelles d'antan ?
Les soirs d'été, la chaleur s'apaisant
Dans la Grand'Rue, la longue artère
Et qui n'en finit plus, petite Canebière
Des groupes de résidents
S'agglutinaient sur son parcours
Petits paquets, qui discutaient
Et l'on disait: "on prend le frais"
Et lorsque s'achevait le jour
On sentait battre le village
Qui frémissait, qui s'animait
Quand le chant des cigales courait
Dans les petites rues qui entourent l'église
Les chaises s'alignaient
Et voisins et voisines
palabraient et batifolaient.

* * *

A présent, tout a disparu
Les étranges lucarnes ont bien vidé les rues
Le village est sans âme
Et plus rien ne palpite
La télé nous rend fous - nos rues semblent interdites
Mais où sont les ruelles d'antan ?

FOYER RURAL

Activités pour tous - Cinéma

Cyclotourisme Gymnastique

Couture Ateliers d'enfants

Club photo

Grand' Rue

ST BAUZILLE DE PUTOIS

Œuvres de Plein Air des J.L.R.

CENTRE DE VACANCES

« LES LUTINS CEVENOLS »

Centre d'Activités Physiques de PLEINE NATURE

CANOE

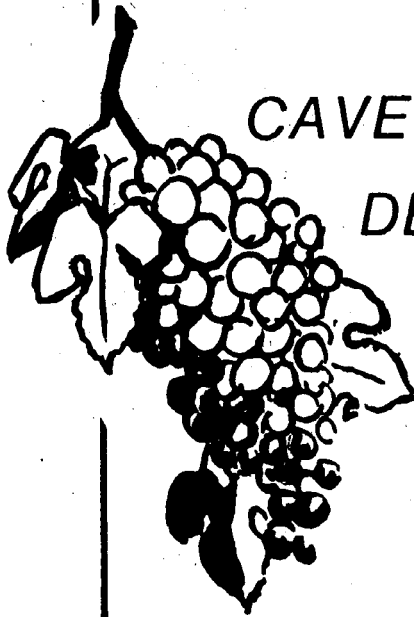
KAYAK

SPELEOLOGIE

ESCALADE

CYCLOTOURISME

34190 St. Bauzille-de-Putois. Tél. (67) 73.70.30



**CAVE COOPERATIVE
DES VIGNERONS DE
St. BAUZILLE DE PUTOIS**

créée en 1928
capacité 33 000 HL

— Ses vins de pays rouges, rosés et blancs, mûris au soleil des Coteaux de la Grotte des Demoiselles (vendus en bouteille bordelaise 3/4)

— Ses mousseux : doux - brut - rosé

— Ses vins de table vendus en vrac

Vente directe à la Cave Coopérative ou dans ses dépôts

Ganges : Maison Aparicio, rue Biron

Le Vigan : 9, rue des Banis

St Jean de Bruel : Grand'Rue

Millau : rue de Bary

tél : 73.70.11—

